

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 80 — 1^{er} octobre 2016

Sommaire

[Aquarius](#) — [Fuocoammare](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo](#)

J'étais tellement heureux d'évoquer *Wendy et Lucy* dans ma dernière lettre, et, patatras !, le support du film, reçu le jour de la soirée prévue, se révèle illisible. Rendez-vous remis à la fin du mois, le jeudi 27 octobre précisément. Mois d'octobre particulièrement chargé, avec les Rencontres de l'ARP, des soirées thématiques, des rencontres avec des cinéastes et des artistes, un cycle Jodorowsky, le début d'une série sur les grandes figures des TIC, le retour des ateliers de CinéDV et la Carte blanche lycéens... Il y a aussi les sorties que j'attends avec impatience, *Poesía sin fin*, *Le Cancre*, *La Fille inconnue*, *Ma vie de Courgette*, *Moi, Daniel Blake*, *Ta'ang*, et, j'espère, des surprises inopinées. En tout cas, ceux qui n'arriveront pas à écouler les quelques tickets d'abonnement verts (dont la validité est prolongée jusqu'à la fin octobre) qui leur resteraient n'auront aucune excuse.

Cette semaine, à cheval sur octobre, en donne déjà un avant-goût avec quatre sorties. Belle surprise justement qu'*Aquarius* sur lequel je reviens de suite. Moyocoyani enchainera avec *Fuocoammare*, film singulier sur Lampedusa par le documentariste exigeant que vous aviez peut-être, comme moi, découvert avec *Sacro GRA* (2013). Faute de pouvoir vous parler du film sans trop le dévoiler, j'ai renoncé à *Dogs*, western roumain pessimiste qui ne décèle que noirceur dans la nature humaine. Quant au programme venu de Tchéquie *Les Nouvelles Aventures de Pat et Mat* dont je ne vous parlerai pas aujourd'hui, il ravira les enfants à partir de trois ans — et pas seulement les enfants, tant l'opiniâtreté destructrice des deux amis bricoleurs est jouissive.

AQUARIUS



un film de Kleber Mendonça Filho

Belle surprise, disais-je au sujet d'*Aquarius*. Aujourd'hui, je sais souvent dès les premières minutes si un film va m'enthousiasmer, la suite me déçoit parfois mais rares sont les films qui, se dévoilant peu à peu, réussissent à faire croître graduellement l'intérêt et la tension jusqu'à la scène finale. *Aquarius* appartient à cette dernière catégorie. Le film démarre *piano* avec quelques photographies noir et blanc, mémoire d'un passé révolu, puis, en 1980, Clara, son frère et quelques amis en virée sur la plage de avant de rejoindre la fête du soixante-dixième anniversaire de tante Lucia. Ce prologue se révèle *a posteriori* très riche, recelant en germe des éléments développés ensuite, lorsque Clara aura presque atteint l'âge de tante Lucia. Il y a déjà, intimement imbriquées, les différentes histoires qui composent une vie, histoire intime, histoire sentimentale, histoire familiale, sociale, politique... Déjà aussi, sont présents les différents registres qu'utilisent Kleber

Mendonça Filho. Dans le réalisme de la fête de famille, l'évocation de la dictature militaire y est presque subliminale alors que la commode offerte par tante Lucia est filmé avec une insistance toute fantastique.

Dans le Récife d'aujourd'hui, l'appartement de l'immeuble Aquarius n'est pas seulement le lieu où vit Clara. Il est plein de sa vie. Les murs sont tapissés de la passion dont elle a fait son métier, la sexagénaire y a aimé, y a élevé ses enfants, y a souffert. Si elle l'a quitté, elle y est toujours revenue. L'appartement est sa vie. Conception difficile à faire comprendre à une époque où tout est marchandise. Des promoteurs veulent construire un Nouvel Aquarius à la place, sa fille Ana Paula l'encourage à profiter de l'offre et à s'installer ailleurs. Il ne s'agit pas que de l'appartement : Clara essaie d'expliquer vainement l'unicité potentielle d'un disque vinyle par le fait de sa matérialité à une journaliste qui l'interroge sottement sur le format MP3, un des neveux retouche numériquement un de ses portraits d'enfance avec son smartphone, et les morts sont désormais expulsés sans ménagement de leur dernière demeure. Le présent serait amnésique, et parfois même oublié de ce qui existe encore.

Le présent de Clara n'est pas uniquement ce qui est en train de se dérouler, il est habité par le passé, un passé vécu ou fantasmé qui s'étend au-delà de sa propre vie, jusqu'à l'origine coloniale de Récife — passé qui ressurgit aussi chez ceux qui font mine de le nier, comme Ana Paula reprochant à sa mère d'avoir quitté un temps le domicile familial ou le jeune architecte justifiant l'acharnement de la vieille femme par son origine raciale. Si Clara se laisse parfois aller à la mélancolie, sa fidélité au passé est avant tout la source d'énergie nécessaire pour faire front à la fausse bienveillance et à la politesse feinte de la dictature libérale d'aujourd'hui, plus sournoise que celle des militaires. Telle une Amazone au sein tranché, elle défend farouchement son territoire, sa vie, sa liberté. Elle refuse l'injonction de faire comme tout le monde, d'être une vieille femme et d'obéir aux égoïsmes des autres. Malgré ses faiblesses et ses défauts, Clara nous entraîne sans faillir jusqu'à la jouissive scène finale. *Aquarius* est un film éminemment politique dans un Brésil en proie aujourd'hui au libéralisme réactionnaire, mais la leçon de résistance reste valable hors de ses frontières.

Archi

FUOCOAMMARE



un film de Gianfranco Rosi

J'ai toujours estimé l'Ours d'or comme l'une des récompenses les plus représentatives de la qualité d'un film que l'on puisse décerner, et Fuocoamarre avait donc bien avant sa sortie de quoi attiser une certaine curiosité, accrue quand j'ai appris que son réalisateur, Gianfranco Rosi, avait été le premier documentariste à recevoir le Lion d'or il y a trois ans. Alors que le sujet de *Fuocoamarre : Par-delà Lampedusa* (les *boat people* traversant dans les pires conditions le golfe de Sicile pour joindre l'île italienne de Lampedusa) aurait pu sembler du dernier opportunisme, la reconnaissance du réalisateur inspire confiance dans l'intérêt et l'honnêteté de sa démarche.

Et en effet, bien loin du sensationnalisme médiatique, Rosi refuse le pathos : suggérant la détresse des migrants davantage qu'il ne la montre, il manifeste une foi, dans le pouvoir des images et la capacité du spectateur à être touché sans musique larmoyante ni effets de montage dramatiques, à laquelle nous ne sommes

plus habitués. Si le documentaire a une visée claire — nous mettre face à notre inaction alors que « l'une des plus grandes tragédies depuis l'holocauste » a lieu sur nos côtes — son réalisateur n'est ainsi pas sentencieux. Au contraire, *Fuocoamarre* brille par l'absence de voix off, et c'est au spectateur de saisir ce qu'il voit et le lien entre les trois mondes qui nous apparaissent : les migrants, les habitants de Lampedusa, et les sauveteurs, médecins, gendarmes, qui servent d'intermédiaires.

L'une des grandes forces du film est de se concentrer sur un enfant né à Lampedusa, Samuele, sans le confronter jamais à la réalité des migrants, ni visuellement ni même oralement, comme si, sur cette île de 20 kilomètres carrés au large de laquelle 15 000 personnes sont mortes en tentant la traversée, sa réalité pouvait être différente. Certains liens métaphoriques sont évidents (la même soif de vivre les anime ; Samuele n'est pas plus fait pour vivre sur la mer que les migrants et n'a pas non plus le choix ; l'œil paresseux de Samuele peut représenter notre aveuglement volontaire), et pourtant ils ne doivent pas nous faire oublier que nous sommes face à un documentaire, que la coexistence de ce garçon évoquant le Léaud des *400 Coups* avec les souffreteux en quête d'un avenir meilleur est réelle. C'est par conséquent le spectateur qui crée ces comparaisons et ces oppositions, qui en est responsable et qui doit les assumer en conscience, la posture d'humilité de Rosi ne nous laissant pas de mur derrière lequel nous cacher, mais nous contraignant à l'activité. Moyocoyani

Aquarius (Brésil, France ; 2016 ; 2 h 22 ; couleur, noir et blanc, 2.35:1 ; Dolby Digital), écrit et réalisé par Kleber Mendonça Filho, produit par Saïd Ben Saïd, Emilie Lesclaux et Michel Merkt ; image de Pedro Sotero et Fabricio Tadeu, montage d'Eduardo Serrano ; avec Sonia Braga (Clara). Distribué par SBS Distribution. *Grand Prix du jury au Festival du film d'Amsterdam 2016 ; ICS Cannes Award de la meilleure actrice 2016 ; Meilleure actrice et Prix spécial du jury au Festival du film latino-américain de Lima 2016...*

Fuocoammare : Par-delà Lampedusa (Fuocoammare ; Italie, France ; 2016 ; 1 h 49 ; couleur, 1.85:1 ; Dolby 5.1), écrit et réalisé par Gianfranco Rosi, produit par Donatella Palermo et Gianfranco Rosi ; image et son de Gianfranco Rosi, montage de Jacopo Quadri ; avec Samuele Pucillo, Mattias Cucina, Samuele Caruana, Pietro Bartolo, Giuseppe Fragapane, Maria Signorello, Francesco Paterna. Distribué par Météore Films. Ours d'or, prix du jury œcuménique, prix Amnesty International et prix des lecteurs du Berliner Morgenpost à la Berlinale 2016 ; Ciak d'oro du meilleur montage 2016 ; Ruban d'argent spécial 2016.

Le film mystère

Si vous observez attentivement le photogramme ci-dessous, vous vous apercevrez que la salle de cinéma à l'arrière-plan affiche un film avec « Clark Gable and Marilyn Monroe », *The Misfits* (en français *Les Désaxés*), l'un des quatre films du cycle John Houston qui se termine cette semaine. Mais, au fait, de quel film mystère le photogramme est-il extrait ?

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com



ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 7 octobre minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Certains admirateurs de Deborah Kerr ont cru reconnaître *Le Narcisse noir* (*Black Narcissus ; 1947*), le très beau film de Michael Powell et Emeric Pressburger. Malheureusement pour eux, l'actrice a pris le voile trois fois au cinéma : dans *Le Narcisse noir* et *Dieu seul le sait bien sûr*, mais aussi dans *Casino Royale* (1967) de John Huston, Kenneth Hughes, Val Guest, Robert Parrish, Joseph McGrath et, quoique non crédité, Richard Talmadge. Cela arrange Catherine J. qui, avec quelques autres connaisseurs, a bien répondu et qui, de plus, a eu le sort de son côté, et emporte les deux places gratuites.

Cette version est la deuxième adaptation du premier roman (1953) d'Ian Fleming dans lequel apparaît James Bond. La première (1954) était en fait un épisode de la série télévisée américaine *Climax!* avec Barry Nelson (le patron de l'hôtel Overlook qui accueille Jack Nicholson dans *Shining*) en James Bond et Peter Lorre dans le rôle du Chiffre, rôles tenus respectivement par David Niven et Orson Welles dans la version de 1967, et par Daniel Craig et Mads Mikkelsen dans la troisième version (2006). Dans le segment de la version *sixties* tourné par John Huston, Deborah Kerr interprète l'agent Mimi qui essaie de séduire Bond : non seulement elle échoue mais c'est elle qui tombe amoureuse de l'espion. Elle décide alors d'entrer dans les ordres et réapparaît ensuite en nonne, très brièvement, pour aider James Bond lorsque Mata Bond (Joanna Pettet), la fille que celui-ci a eu

avec le grand amour de sa vie, Mata Hari, est enlevée par une soucoupe volante. Version loufoque, psychédélique et aux ellipses parfois vertigineuses (dues au départ de Peter Sellers en plein tournage), le film bénéficia d'un budget énorme, de la musique de Burt Bacharach et de dizaines de vedettes de l'époque telles, outre celles déjà nommées, Ursula Andress, William Holden, Charles Boyer, Woody Allen en neveu de James Bond, Jean-Paul Belmondo en légionnaire, Peter O'Toole en cornemuseux et, dans le rôle de M, le patron de James Bond, John Huston lui-même.

En bref et en vrac

- Pour accompagner la sortie de *Poesía sin fin* (5/10), l'Eldorado reprend du 5 au 25 octobre quatre films réalisés par **Alejandro Jodorowsky** — *El Topo* (1970), *La Montagne sacrée* (1973), *Santa sangre* (1989), *La danza de la realidad* (2013) — ainsi que le documentaire *Jodorowsky's Dune* (2013) de Frank Pavich. En plus, Collectif Eldo propose un atelier d'écriture *L'Instant d'après* sur le nouveau film de Jodo.
 - Tous les lundis à partir du 3 octobre, Éric Heilmann donnera un cours sur **les grandes figures des TIC** (technologies de l'information et de la communication) à l'université de Bourgogne (amphithéâtre Proudhon). Le cours sera délocalisé à l'Eldorado, 18 h, pour une séance avec débat sur trois de ces figures, Turing (*The Imitation Game* ; 10/10), Jobs (*Steve Jobs* ; 24/10) et Zuckerberg (*The Social Network* ; 28/11).
 - Comme chaque année, Dijon accueille les **Rencontres de l'ARP**, l'occasion pour l'Eldo de s'animer. Entre autres : *Louise en hiver* (20/10), le nouveau film de de Jean-François Laguionie à qui nous devons déjà *Le Tableau* (2011), *Ivan Tsarévitch et la princesse changeante* (22/10), un programme reprenant quatre courts métrages en ombres chinoises de la magnifique série télévisée *Dragons et princesses* de Michel Ocelot qui sera présent pour discuter après la séance, et deux films de Bill Plympton dont un inédit, *Revengeance*, qui ne devrait sortir qu'en 2017.
 - **Prévente en cours** pour les soirées spéciales *Ma vie de courgette* (4/10), *Mercenaire* (7/10), *Terre brûlée* (13/10), *Apnée* (14/10) et *Wendy et Lucy* (27/10).
 - **Attention ! Dernières séances** de *Comancheria* ([Lettre # 76](#)), *Mr. Ove*, de *Promenons-nous avec les petits loups* ([Lettre # 74](#)) et des films du cycle John Huston ([Lettre # 78](#)).
-

Prochains rendez-vous à l'Eldo

Octobre

- **Mardi 4, 20 h** : avant-première de *Ma vie de Courgette*.
 - **Vendredi 7, 20 h 15** : projection de *Mercenaire* en présence de la réalisatrice Sacha Wolff.
 - **Dimanche 9, 14 h** : projection *Poesía sin fin* suivi d'un atelier d'écriture *L'Instant d'après* (atelier gratuit mais inscription obligatoire).
 - **Lundi 10, 18 h** : projection-débat *Les Grandes Figures des TIC* avec *The Imitation Game*.
 - **Mardi 11, 20 h 15** : projection de *Hasta la vista* en présence de Pierre Ancet, philosophe, Christel Thauvin, généticienne et Lorraine Joly, psychologue.
 - **Jeudi 13, 20 h 15** : projection parlée de *Terre brûlée* en présence des auteurs Philippe Bazin et Christiane Vollaire.
 - **Vendredi 14, 20 h 15** : avant-première d'*Apnée* en présence du comédien Thomas Scimecca.
 - **Mardi 18, 20 h** : carte blanche lycéens consacrée à *Only Lovers Left Alive*.
 - **Jeudi 20, 20 h** : avant-première de *Louise en hiver* (entrée libre).
 - **Vendredi 21, 20 h** : avant-première de *Revengeance* (entrée libre).
 - **Vendredi 21, 24 h** : projection de minuit de *Les Amants électriques* (entrée libre).
 - **Samedi 22, 10 h 30** : avant-première d'*Ivan Tsarévitch et la princesse changeante* en présence de Michel Ocelot (entrée libre).
 - **Lundi 24, 18 h** : projection-débat *Les Grandes Figures des TIC* avec *Steve Jobs*.
 - **Jeudi 27, 20 h 15** : **La ville américaine et sa représentation** : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam, architecte.
-

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com